
Balzac à l'opéra : "Trompe-la-mort", virtuose et complexe

Publié par [Sophie Bourdais](#)



En adaptant des textes de Balzac, Luca Francesconi réussit brillamment à fusionner musique, chant et mise en scène. Un seul bémol, la complexité du livret.

On reconnaît les soirées de création (mondiale, en l'occurrence) à cette excitation particulière qui accompagne les spectateurs depuis le moment où ils ont planifié leur soirée lyrique jusqu'au lever de rideau. Que vont-ils voir, et, surtout que vont-ils entendre ? Mêmes dévoilées par la presse et/ou le programme du spectacle, les intentions du compositeur (et librettiste) sont une chose, leur mise en forme scénique, instrumentale et vocale en est une autre.

Dans le cas de *Trompe-la-mort*, opéra de Luca Francesconi d'après Honoré de Balzac, on peut considérer comme aboutie la rencontre de la musique, du chant et du théâtre, et même parler d'osmose. En [Guy Cassiers](#), metteur en scène belge actuellement très occupé, Francesconi a trouvé le parfait complice de ses visions. Le compositeur tenait à représenter son opéra au palais Garnier, du fait du « *lien émotionnel extraordinaire* » entre Balzac et l'édifice ? Guy Cassiers a placé le bâtiment au cœur de la scénographie, répondant aux quatre niveaux du récit par une présence vidéographique de Garnier, qui nous entraîne des tréfonds du sous-sol jusqu'à une vue aérienne spectaculaire du quartier de l'Opéra, en passant par l'opulence du vestibule et le plafond peint par Chagall.

Prologue saisissant

Les changements de décors (conçus par Guy Cassiers et [Tim Van Steenberghe](#), à qui on doit aussi des costumes inventifs et somptueux) se font de manière fluide et dynamique, avec cette dimension inexorable que l'on retrouve dans le livret de Francesconi. Contraints par une force qui les dépasse, les personnages semblent agir plus qu'acteurs ; le metteur en scène les installe très justement sur un tapis roulant. Grand manipulateur, seul Carlos Herrera, alias Jacques Collin, alias Trompe-la-Mort, conserve la maîtrise de ses mouvements comme de ses actes. Un prologue saisissant nous l'a montré, sur écran géant, brûler son visage avec des produits chimiques pour ne pas être reconnu. En quelques images, tout est dit de la monstrueuse volonté du personnage, qui sera aussi le dernier à quitter la scène.



La musique ? Elle change à chacun des quatre niveaux du récit, dans une profusion de rythmes, de techniques et de couleurs, et il faudra plus d'une écoute pour en saisir les subtilités. L'instrumentarium est fourni, riche de percussions installées jusque dans les loges de bord de scène. Assez bavarde (source littéraire oblige ? On aurait aimé un peu plus d'interludes instrumentaux), l'écriture vocale varie selon les personnages : ambitus démesuré pour Carlos Herrera/Trompe-la-mort (un défi pour l'excellent [Laurent Naouri](#), obligé par ailleurs de contrefaire l'accent espagnol tout en restant compréhensible, et de bout en bout impressionnant de maîtrise et d'ambiguïté rapace), sauts d'octave périlleux pour Mme de Sérisy (Béatrice Uria-Monzon), émouvants arias pour Esther (Julie Fuchs), chuchotis pour le chœur, bégaiements bouffonnants pour Nucingen (Marc Labonnette)... Si la touchante Clothilde de Chiara Skerath n'a pas vraiment le temps d'exister, Christian Helmer impose de belle manière son Marquis de Granville. Le soir de la première, les chanteurs, très investis, n'étaient pas toujours compréhensibles, et certains d'entre eux se faisaient parfois submerger par l'orchestre, malgré la direction souple, précise et dynamique de la cheffe [Susanna Mälkki](#).

Nous reste un doute sur la complexité du livret, avec sa construction éclatée sur plusieurs temporalités. Les relations entre les personnages, leurs identités respectives, les ressorts du pacte faustien passé entre le faux abbé espagnol Carlos Herrera et le jeune Lucien de Rubempré, tout cela est-il aisément compréhensible quand on ne connaît pas son Balzac sur le bout des doigts ? A ceux qui ne conservent qu'un vague souvenir de leurs lectures de la Comédie Humaine, on suggère, à toutes fins utiles, de consulter la page « [Vautrin](#) » sur Wikipédia avant d'arriver à Garnier. Disposer de cette base minimale permettra de profiter au mieux des télescopages entre passé et présent, et de la troublante modernité de cet univers théoriquement ancré au XIXe siècle.

A voir

[Trompe-la-Mort](#), jusqu'au 5 avril à l'Opéra de Paris (Palais Garnier).

France Musique diffusera *Trompe-la-mort* mercredi 31 mai à 20h dans l'émission [Le Concert du Soir](#).